

La Voie de l'emploi

Revue sur la recherche d'emplois et la planification de carrières à l'Î.-P.-É.

Ta nouvelle carrière commence au
COLLÈGE de l'île
 ÎLE-DU-PRINCE-ÉDOUARD
 CANADA
 Programmes de 1 ou 2 ans,
 Croissance, stabilité, responsabilité sociale.
collegedelile.ca

Pourquoi pas «Essayer un métier»?

Pour que l'économie de la province reste forte et en pleine croissance, les travailleurs doivent posséder des compétences nécessaires pour pourvoir des emplois recherchés. Voici pourquoi le bureau de Compétences Canada Î.-P.-É., situé à Charlottetown, a décidé de livrer des ateliers pour les jeunes filles afin d'en apprendre plus sur certains métiers.

La vision de toute ligne de travail qui relève d'un métier est parfois considérée comme un travail d'hommes. Vivant dans une nouvelle époque, le rêve est d'avoir des parts égales d'hommes et de femmes.

Pour célébrer la Semaine nationale des métiers spécialisés et de la technologie, Compétences Canada Î.-P.-É. a organisé un événement interactif d'exploration de carrière «Try-A-Trade®» pour les filles âgées de 11 à 15 ans le 4 novembre 2022 au Centre d'apprentissage de Charlottetown.

Les participantes ont toutes eu la chance d'en apprendre davantage sur diverses carrières dans les métiers spécialisés d'une manière amusante, engageante et interactive. De petits ateliers pratiques étaient animés par des professionnelles de l'industrie. Il y avait des mentors de quatre différents métiers : la plomberie, la technologie mécanique, le graphisme et le secteur culinaire. Alors les 55 jeunes filles inscrites à la journée avaient l'occasion de circuler dans les quatre dif-



Etta Esler, coordonnatrice du programme, et Tawna MacLeod surveillent les jeunes filles qui sont très intéressées par les propos d'Olivia Gibbs, l'animatrice de l'atelier de la technologie automobile.

férents ateliers.

À la plomberie, Nancy Gaudet, qui est la première femme à l'ÎPÉ à recevoir son sceau rouge en plomberie à l'ÎPÉ, donnait l'atelier. Pour le graphisme, il s'agissait de Nadia Gaudet de Joyn Creative. Pour la



La mentor Nancy Gaudet dans l'atelier de plomberie explique la bonne manière d'attacher des tuyaux.



Nadia Gaudet avec les participantes à l'atelier du graphisme.

technologie automobile, c'était Olivia Gibbs qui travaille à Brown's Volkswagen à Charlottetown. Pour l'atelier culinaire, c'est Alex Gallant de l'institut culinaire qui s'en occupait.

Qui est Compétences Canada Î.P.É?

«Compétences Canada Î.-P.-É. est un organisme de bienfaisance enregistré créé en partenariat avec le gouvernement, l'industrie, les établissements d'enseignement et les syndicats. Il fait partie d'un organisme national plus vaste dont le mandat est d'encourager les jeunes à envisager des choix de carrière axés sur les compétences et la technologie, qui contribuent à alimenter la croissance économique de la province et du pays tout en créant des possibilités d'emploi intéressantes et stimulantes pour les

jeunes Canadiens», explique la directrice exécutive de Skill Canada ÎPÉ, Tawna MacLeod.

«Nous pouvons toujours avoir l'espoir qu'elles poursuivent une carrière dans l'un des emplois à prédominance masculine de l'Île», ajoute la coordonnatrice de ce programme Etta Esler.

Statistiques

Ceci étant dit, le taux de femmes travaillant dans le domaine des métiers n'était que de 3 % en janvier 2020. La vision que les compétences et bien d'autres ont en tête pour l'avenir des métiers ne sera pas facile à concrétiser, mais cela ne les empêche pas d'essayer.

Pour en savoir plus sur les programmes : www.skillsCanada.pe.ca

- Marcia Enman



Alex Gallant avec des participantes dans l'atelier culinaire.

Lisa Marmen, bénéficiaire d'une bourse Phyllis Pitre 2022

On peut toujours continuer d'apprendre

Lisa Marmen est la bénéficiaire d'une bourse Phyllis Pitre 2022 pour les apprenants adultes de Career Development Association of PEI Inc. Elle poursuit actuellement ses études en ligne pour obtenir une maîtrise ès arts en psychologie du counseling de l'Université Yorkville. Elle travaille à l'École Pierre-Chiasson comme enseignante ressource et une partie de sa tâche est du counseling.

Originaire d'Edmundston, N.-B., après ses études secondaires, Lisa a suivi un cours de technicienne de laboratoire à l'Université de Sherbrooke. «Je voulais partir à l'aventure», dit-elle, «alors je suis allée à Toronto où une tante m'a trouvé un emploi avec la compagnie pour laquelle elle travaillait.»

Elle épouse un garçon de la place, mais comme le coût de la vie ne cesse d'augmenter, on regarde à différents endroits dans les Maritimes où son mari pourrait ouvrir une entreprise. C'est à Abram-Village, en 1995, qu'on achète un magasin du coin pas loin de l'École Évangéline, où elle travaillera plus tard. «J'ai réalisé que ce n'était pas ce que je voulais faire», dit-elle, «et les emplois de technicienne en laboratoire étaient surtout disponibles à Charlottetown.»

L'école devient un coup de cœur

Lisa commence alors à faire du tutorat à l'École Évangéline et c'est un coup de cœur. «J'ai toujours aimé aider mes collègues de classe», dit-elle, «c'était naturel pour moi.» Elle fait de la suppléance et obtient un petit contrat d'assistante en éducation pour remplacer un congé de maladie.

«Ça m'a donné le goût de retourner aux études», poursuit-elle, «et j'ai obtenu mon baccalauréat en éducation à l'Université du Prince-Édouard. Je ne voulais pas sortir de l'Île, et étudier en anglais, m'a donné la chance d'améliorer ma deuxième langue.» Elle obtient sa maîtrise en éducation en 2010 et jure qu'elle ne retournera plus aux études à temps plein.

Stigmas

À la suite d'un divorce et d'une deuxième relation qui n'a pas fon-

ctionné : «J'ai vécu beaucoup d'émotions pendant 12 ans et quand tu es en amour, tu ne sais pas mieux, je l'aimais bien et je me disais que ça allait passer, que ça changerait. Je n'ai pas vécu de violence physique, mais les mots blessent souvent plus que les gestes.»

«Je tiens à en parler», poursuit-elle, «parler de la résilience et de la manière dont je m'en suis sortie. Il y a trop de stigmas reliés à la santé mentale et on ne parle pas trop des relations malsaines; mais c'est important de diffuser le message afin de s'en sortir.»

Les forces et défis

Elle affirme que ses forces et ses défis ont fait d'elle une personne plus forte et plus confiante qui travaille bien dans une équipe où le leadership partagé est valorisé. «Je m'efforce d'apprendre de toute situation. J'espère ne jamais cesser d'apprendre. Mon but dans la vie est d'aider les autres, tout comme les conseillers et les psychologues m'ont aidée à surmonter mes peurs et mes doutes et à découvrir la valeur d'être mon moi authentique.»

Avoir étudié à UPEI lui a aussi donné confiance dans les deux langues et elle décide de devenir con-



Lisa Marmen (Gracieuseté)

seillère thérapeute. «C'est le cours qui allait le mieux avec mes aspirations et c'est ce que j'aimerais faire comme fin de carrière», dit-elle. «Alors me voilà de nouveau aux études.» Elle devrait obtenir sa maîtrise en décembre 2024.

Lisa demeure à Ellerslie. «Ma vie est ici à l'ÎPÉ», ajoute-t-elle. «Je me suis acheté une maison de ferme avec un terrain de 43 acres et j'ai retrouvé ma liberté.» Elle a deux chiens et comme passe-temps l'été, elle s'adonne au camping en nature avec son minivan. «J'explore les Maritimes et le Québec, j'ai une petite vie heureuse et c'est bien correct avec moi.»

Apprendre c'est tout au long de la vie

À 53 ans, Lisa espère ne jamais perdre le goût d'apprendre. «Ça faisait 12 ans que je n'avais pas étudié formellement et je suis certaine que j'apprendrai d'autres choses lorsque je serai à la retraite», conclut-elle. «Il a fallu recommencer avec des prêts étudiants, faire des demandes pour des bourses ici et là afin de payer les frais d'admission et les livres, mais j'investis dans mon avenir et je suis bien heureuse d'avoir reçu cette bourse de Career Development Association of PEI Inc.»

- Claire Lanteigne

LA BOURSE PHYLLIS PITRE

est financée et administrée par la Career Development Association of PEI (CDA of PEI). La bourse récompense les apprenants adultes de l'Î.-P.-É. qui travaillent en vue d'obtenir un certificat, un diplôme ou un grade postsecondaire.

En 2011, à l'âge de 48 ans, Phyllis Pitre, ancienne présidente de l'ACD de l'Î.-P.-É., est décédée après un courageux combat contre le cancer. Elle vivait à Charlottetown et était auparavant de Tignish Shore. Elle accordait de l'importance à l'apprentissage continu et avait un impact énorme sur les gens dans sa vie personnelle et sur ceux avec qui elle travaillait pour les encourager et les soutenir dans leurs décisions de vie et dans la planification de leur carrière.

Moniteurs de langue Découverte d'un métier passionnant!

Pour faire suite à une formation Atlantique des moniteurs de langue (8-10 novembre — Fredericton, N.-B.), La Voix acadienne a rencontré deux monitrices de langue qui enseignent dans nos écoles francophones à l'ÎPÉ. C'est l'occasion de décortiquer un métier intéressant, de recueillir les impressions de deux nouvelles arrivantes dans la province et de réfléchir à l'enseignement du français.

ADÈLE GAUDET

enseigne à l'École Pierre-Chiasson à DeBlois, elle est en train de finir son bac en histoire. Adèle a débuté l'année comme suppléante en maternelle et elle commence depuis novembre sa deuxième année de monitrice de langue, elle travaille sur tous les niveaux de l'école et plus souvent avec les premières années, car il y a plus d'élèves. Avant de découvrir ce métier, elle a travaillé quatre ans dans l'agriculture, à Charlottetown et à Tignish.

Comment trouves-tu le travail de moniteur de langue?

«C'est super, c'est une belle façon d'explorer le travail dans les écoles sans trop de pression. C'est une belle réflexion d'une carrière dans l'éducation pour éventuellement devenir enseignante. Je n'aurai jamais considéré cet emploi avant de devenir monitrice, c'est une super introduction, car ça permet de travailler avec beaucoup d'élèves de tous les niveaux, de la maternelle jusqu'en 12^e année».

Comment a été l'accueil de la communauté de Tignish?

«C'est très bien, mon copain vient de Tignish, c'est sa communauté d'attache et au début j'ai trouvé mon groupe à travers lui, dans le monde de l'agriculture et tout se passait en anglais. Avoir commencé le travail de monitrice, ça m'a rattaché à ma culture acadienne, car j'ai rencontré des Acadiens, parlant comme moi! Ça a réveillé un sentiment d'appartenance et ça me

pousse à m'investir davantage dans la communauté acadienne et francophone de la région. Avant je ne savais pas comment me connecter à d'autres francophones, ma vie était anglaise et je ne savais pas comment c'était de vivre en français à l'âge adulte dans cette communauté».

Plan pour le futur

«J'aimerais devenir enseignante, je veux continuer mes études et j'ai envie aussi de travailler. L'emploi de monitrice (25 heures par semaine) permet de faire les deux, donc je vais très probablement postuler pour une autre année comme monitrice pour aussi me donner l'occasion de poursuivre mes études».

SOPHIE

MATHIEU-GAUTHIER, native du Québec, a entamé sa deuxième année de monitrice de langue. Cette année, elle est monitrice à l'École La Belle-Cloche à Rollo Bay. Elle est assignée de la maternelle à la 6^e année.

Est-ce que les enfants connaissent bien le français dans ton école?

«Ils parlent bien, mais c'est différent du Québec. J'étais surprise de voir des écoles de français en langue première à l'Île-du-Prince-Édouard. La réalité de la région de Rollo Bay/Souris est que la majorité des enfants n'ont pas un parent à la maison qui parle français. En même temps, les parents inscrivent leurs enfants dans les écoles francophones et d'immersions. C'est vraiment intéressant, les écoles sont pleines et ceci souligne leur



Deux monitrices de langue dans nos écoles francophones à l'Î.-P.-É. : Sophie Mathieu-Gauthier (à gauche) et Adèle Gaudet.

succès. L'année dernière, j'étais dans une école d'immersion et je peux dire que le niveau de français dans l'école, la langue première est meilleure!»

Comment as-tu trouvé l'accueil des Insulaires à ton arrivée?

«Bel accueil! Spécialement à l'école, on nous accueille à bras ouvert, car on est un appui supplémentaire. Moi je suis seule et j'ai trouvé une maison avec un couple retraité qui a été très accueillant, comme les gens en général. J'ai choisi l'Île, car elle est très "nature" et les paysages sont très hauts en couleur. J'ai eu beaucoup d'émotions quand j'ai vu les effets de Fiona, car elle a abimé tous les sentiers que j'aurai aimé parcourir. Mais ils restent pleins de plages à découvrir».

Formations pour les moniteurs et monitrices à Fredericton?

«C'est super intéressant! C'est différent par rapport à la formation nationale en ligne, que nous avons suivie en septembre et qui aurait dû se tenir à Québec. Cette fois, on se

regroupe avec les autres moniteurs des maritimes et c'est intéressant, car on retrouve une autre situation qu'au niveau national. L'échange est très pertinent et bien en liaison directe avec le travail de tous les jours».

Différences linguistiques par rapport au Québec?

«Je ne pensais pas pouvoir être une référence au niveau de la langue française. Je pense définitivement qu'il n'y a pas de modèle de référence, il n'y a pas de bon et de mauvais français, chacun a le français propre à son histoire et il ne faut pas se gêner de parler sa langue».

Le programme est excellent et malheureusement on n'arrive pas à trouver assez de candidats pour remplir les postes qui sont disponibles. Plusieurs postes de moniteur de langue sont encore disponibles à l'Île-du-Prince-Édouard, si vous êtes intéressés, n'hésitez pas à contacter Cécile Arsenault, coordinatrice provinciale à l'adresse courriel ccarsenault@gov.pe.ca ou à vous renseigner sur internet à francaisanglais.ca.

- Valerio Hereira

Nouveau centre de formation en biofabrication à Charlottetown

L'Alliance canadienne pour les compétences et la formation en sciences de la vie (ACCFS) a officiellement inauguré son nouveau centre de formation en biofabrication à Charlottetown, à l'Île-du-Prince-Édouard.

Le nouveau centre de formation contient un équipement de biotraitement pilote qui permettra aux employés d'acquérir des compétences pratiques. L'installation est dotée de laboratoires et de salles de classe conçus pour offrir une formation de la plus haute qualité aux professionnels de l'industrie. Grâce à cette nouvelle installation, l'ACVTS peut offrir sur place une formation personnalisée aux employés de niveau débutant jusqu'aux cadres supérieurs, ainsi qu'aux étudiants de niveau postsecondaire.

L'installation de Charlottetown a été rendue possible grâce à une contribution de 2 335 000 \$ du gouvernement du Canada, par l'entremise de l'Agence de promotion économique du Canada atlantique (APECA), et de 800 000 \$ de la province de l'Île-du-Prince-Édouard. L'ACVT est soutenue par le partenaire principal national adMare Bio-Innovations et son Académie adMare.

L'ACVT est le fournisseur exclusif des programmes de formation sous licence du National Institute for Bioprocessing Research and Training (NIBRT) au Canada. Basé en Irlande, le NIBRT élabore et offre des programmes de formation et d'éducation

De gauche à droite, on voit Bloyce Thompson (ministre de la Croissance économique, du Tourisme et de la Culture), Lawrence MacAulay (ministre des Anciens Combattants), John Milne (NIBRT), Penny Walsh-McGuire (CASTL), Oliver Technow (BIOVECTRA), Sean Casey (député de Charlottetown), Gordon McCauley (adMare BioInnovations), Rory Francis (PEI BioAlliance), Paul-Xavier Etter (CASTL). (Photo : CommunityWire)



de pointe pour les principales sociétés de fabrication biopharmaceutique du monde.

Pour de plus amples renseignements sur les programmes de formation en biofabrication de

l'ACVT, visitez le site www.castlcanada.ca ou envoyez un courriel à info@castlcanada.ca.

- Information recueillie et arrangée par Marcia Enman

La Voie de l'emploi

Revue sur la recherche d'emplois et la planification de carrières à l'Î.-P.-É.

5, Ave Maris Stella, Summerside (ÎPÉ) C1N 6M9
902-436-6005
marcia.enman@lavoixacadienne.com

Responsable de la publication : Marcia Enman
Journalistes : Claire Lanteigne et Marcia Enman
Mise en page : Alexandre Roy
Responsable du Web : Sarah-Ève Roy

La Voie de l'emploi est une publication mensuelle de langue française sur la planification de carrières et la recherche d'emplois à l'Î.-P.-É. Elle est le résultat d'une entente financée dans le cadre de l'Entente Canada-Î.-P.-É. sur le développement du marché du travail. Les opinions et les interprétations figurant dans la présente publication sont celles de l'auteur.e et ne représentent pas nécessairement celles des gouvernements du Canada et de l'Île-du-Prince-Édouard.

<https://lavoiedelemploi.com>

La Commission scolaire de langue française



Avez-vous toujours rêvé de travailler dans une école?

LA CSLF RECRUTE!

La Commission scolaire de langue française de l'Île-du-Prince-Édouard est à la recherche de personnel dans chacune de ses six écoles et ce, dans tous les domaines!

Pour plus de renseignements, veuillez communiquer avec Nathalie Malo, gestionnaire des ressources humaines.

902-854-2975
nmal@edu.pe.ca

